NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

58 Nº 8 1931

Le commentaire d'un cardinal sur les psaumes de Vêpres

Jean CALES

p. 703 - 707

https://www.nrt.be/es/articulos/le-commentaire-d-un-cardinal-sur-les-psaumes-de-vepres-3383

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le commentaire d'un cardinal sur les psaumes de Vêpres

Celui qui est aujourd'hui S. E. le cardinal de Faulhaber, archevêque de Munich, fut, de 1903 à 1910, professeur à l'université de Strasbourg et se fit remarquer notamment par d'excellents travaux sur les *Catenae Patrum*. Mais l'apôtre qu'il était déjà ne se contentait pas d'enseigner techniquement, de vive voix et par écrit, la « littérature d'Ancien Testament ». Dans ses cours officiels, ses conférences au jeune clergé, ses sermons académiques à la cathédrale, ses discours à la congrégation des étudiants, sa direction des exercices pratiques, partout il s'efforcait de faire connaître le psautier comme « un royaume de lumière et de beauté » et comme un recueil de prières « en esprit et en vérité ». Pour atteindre plus efficacement encore le même résultat, il publia en 1906, sur *Les psaumes des Vêpres des jours de dimanches et de fêtes*, un volume dont la première édition fut assez rapidement épuisée. Pourquoi une seconde édition s'est-elle fait attendre durant près de vingt années ?— C'est que l'auteur s'obstina secrètement, aussi longtemps qu'il le put, dans le projet de donner un jour un commentaire de tous les psaumes. Hélas ! il lui a fallu se rendre à l'évidence que son ministère pastoral dans l'immense diocèse de Munich rendait illusoire désormais tout espoir de réaliser l'entreprise ainsi rêvée. Les lecteurs le regretteront encore plus vivement que lui, qui auront goûté, dans l'édition nouvelle, améliorée et augmentée, *Les psaumes des Vêpres des jours de dimanches et de fêtes expliqués pour un large public* (1).

L'admirable petit livre, édité avec beaucoup d'élégance par la maison Kösel et Pustet, a été perfectionné à chaque page et a reçu deux chapitres entièrement nouveaux : une introduction « pour aider à l'intelligence des psaumes en général » et le commentaire du *Magnificat*.

L'introduction oriente brièvement le lecteur sur les principales questions posées par le psautier. En voici quelques bribes :

(1) M. Kardinal Faulhaber. *Die Vesperpsalmen der Sonn-und Feiertage weiteren Kreisen erklärt.* Verbesserte und vermehrte Neuauflage. München, J. Kösel u. F. Pustet, 1930. Petit in-8° de 342 pages.

« *Le ton fondamental* sur lequel sont accordées toutes les cordes de la harpe biblique, c'est *l'idée de Dieu* sous un triple rapport : Dieu et le monde, Dieu et le peuple de la révélation, Dieu et l'âme rachetée ». Que les cantiques récemment découverts de la littérature cunéiforme aient avec les psaumes hébreux des analogies de forme, de style, de versification, tant qu'on voudra. Mais le contenu est essentiellement différent : d'un côté l'idée du Dieu vrai et unique dans toute sa pureté et intégrité; de l'autre une conception de la divinité enténébrée et même complètement déformée.

Les cinq livres du psautier sont une division artificielle qui n'est basée ni sur les dates, ni sur le contenu, ni même sur la forme extérieure.— Nous dirions cependant, et sans doute le cardinal n'y contredirait pas, que les psaumes les plus anciens et les plus vraisemblablement davidiques sont en général dans les deux premiers livres.

C'est tardivement, mais cette fois avec juste raison, qu'on a distingué dans le psautier *divers groupes* de cantiques : d'après les sujets traités, les ressemblances extérieures, la connexion dans l'emploi liturgique. L'on a de la sorte : les psaumes *messianiques* qui ont trait les uns à la rédemption à venir, les autres à la personne même du Messie-Rédempteur : tels les ps. 2, 15, 21, 44, 71, 109 (d'après la numérotation de la Vulgate); les psaumes dits *historiques* : 77, 104-106; les *sapientiaux* ou *didactiques*; les *ps. d'imprécation* : 34, 51, 68, 108, 136; les *alphabétiques*; les 15 ps. *graduels* ou de *pèlerinage* : 119-133; les *ps. de la pénitence* : 6, 31, 37, 50, 101, 129, 142. Tous se rejoignent dans la même conception de Dieu et la même attitude à son égard.

La gamme des sentiments de l'âme humaine s'exprime tout entière dans le pautier, depuis la tristesse la plus profonde jusqu'à l'allégresse la plus vive, depuis le quasi-désespoir qui abat jusqu'à l'espérance qui exalte, depuis l'impression écrasante de la culpabilité jusqu'au sentiment joyeux et paisible de la filiation divine. Et parfois la gamme est parcourue dans un même psaume avec la plus extrême mobilité. Mais toujours le calme et l'apaisement se retrouvent dans l'idée de Dieu.

Dans l'hébreu des Massorètes, le grec des Septante, le latin de la Vulgate, *la substance du texte original* s'est conservée fidèlement. Mais la pureté parfaite de ce texte ne se retrouve plus nulle part; et « ce serait superstition de croire qu'une traduction faite sur l'hébreu est toujours et infailliblement plus rapprochée de l'original qu'une traduction faite sur la Vulgate ». Le cardinal ne nie point que, dans la majorité des cas, l'hébreu soit le plus digne d'être suivi.

La forme poétique des psaumes apparaît, de manières diverses, dans le stique, le vers et la strophe.

Le stique est caractérisé par le nombre déterminé des *arsis* ou accents toniques. Il en a le plus communément trois; et le vers distique est de 3 + 3. Il est pourtant des distiques de 3 + 2 arsis, surtout dans les élégies. Le savant cardinal pense que parfois l'on a des vers tristiques de 2 + 2 + 3 accents, par exemple, au ps. 67 qui serait à traduire :

Dieu se lève;
Ses ennemis se dispersent,
Et ceux qui le haïssent fuient devant lui.
Comme la fumée se dissipe,...
Comme la cire fond...
Ainsi périssent les méchants à la face de Dieu...

Il faut pour cela des corrections textuelles, qui sans doute ne sont pas impossibles. — Nous préférons pourtant, pour notre humble part, une métrique qui laisse le texte en l'état.

La versification hébraïque n'a point, comme la plupart des versifications modernes, pour un de ses éléments constitutifs la rime des syllabes ou des mots. Elle a, en quelque sorte, la rime dans les pensées mêmes. Le rythme du vers, ordinairement distique, est caractérisé par le *parallélisme* des membres composants. Tantôt le second de ceux-ci est comme l'écho du premier (parallélisme synonymique) :

Seigneur, montre-moi tes chemins.
Et enseigne-moi tes sentiers (Ps. 24, 4).

Tantôt il s'oppose comme l'ombre à la lumière (parallélisme antithétique) :

Le Seigneur fait attention au chemin des fidèles;
Mais le chemin des impies mène à la perdition (Ps. 1, 6).

Parfois enfin il le complète ou le continue comme son développement logique (parallélisme synthétique) :

Le Seigneur est mon berger :
Je ne manquerai de rien (Ps. 22, 1).

La strophique étend, pour ainsi parler, le parallélisme à des groupes de vers plus ou moins considérables. Mais, en dépit de de nombreux essais, l'on n'a pu encore découvrir ses lois avec quelque apparence de certitude. En certains cas, assez rares, un refrain indique nettement le point de séparation des strophes; par exemple, au ps. 45, chacune se terminait manifestement par le vers :

Le Seigneur des armées est avec nous;
Notre rempart, c'est le Dieu de Jacob.

Le ps. 118 compte 22 groupes de 8 versets débutant successivement par les 22 lettres de l'alphabet hébreu...

Les remarques sur *les auteurs et les dates* des psaumes se ressentent de l'ambiance d'avant-guerre. Il est toujours vrai que les psaumes davidiques souvent ne se distinguent des autres qu'avec beaucoup de difficulté. Mais il ne l'est plus, depuis Gunkel et Gressmann, qu'il y ait tendance quelque peu générale à rapporter la plupart des psaumes à l'époque machabéenne. La mode a disparu qu'avait popularisée feu Bernard Duhm. Et l'on reconnaît à présent que beaucoup de psaumes sont préexiliens et un bon nombre vraiment très anciens.

Les chefs-d'œuvre de lyrique religieuse se trouvent à foison dans le psautier. Mais il y a aussi beaucoup de prières toutes simples où ne brille nul éclat de poésie ou d'éloquence. La révélation avait pour but premier de nous faire connaître la vérité divine et seulement pour but secondaire de nous faire entrevoir aussi la divine beauté.

L'apparition des psaumes coïncida principalement avec la *période la plus brillante du culte liturgique* d'Israël. Ils eurent de la sorte pour résultat très opportun d'*intérioriser* et de *spiritualiser* des cérémonies et des sacrifices qui eussent risqué, sans cela, grandement de constituer une religion trop purement extérieure et trop charnelle.

Plus tard ils eurent la gloire d'être en quelque degré le *Bréviaire de l'Homme-Dieu* priant son Père du ciel au cours de sa vie terrestre. Le Christ légua ce trésor à son Église. Bien que le psautier ne soit, comme étendue, que la treizième partie de l'Ancien Testament, il fournit à lui seul à la liturgie chantée plus de textes que tous les autres livres réunis. Et, par le bréviaire ecclésiastique, il fait monter constamment vers Dieu, du levant au couchant, l'hosanna des cantiques de Sion; et il enveloppe le globe terrestre de prière comme d'un nuage d'encens.

Deux sortes de psaumes seulement choquent la délicatesse de sentiment que nous a apprise l'Évangile : ceux qui, par leur forme extérieure, ressemblent de trop près à la *confession orgueilleuse du pharisien* — il n'est qu'à les regarder de près pour voir qu'ils demandent simplement à Dieu d'avoir égard à la bonne volonté du suppliant et de ne pas le confondre avec les méchants, impies et obstinés — et ceux qui se répandent en *imprécations* contre les ennemis. Le cardinal de Munich n'atténue pas, mais décrit, au contraire, en traits drastiques l'étrangeté de ces psaumes. — Comment les interpréter dans l'usage liturgique? Comme les prophètes qui, sachant que les crimes dont ils

étaient témoins recevraient un jour leur juste châtiment exprimaient cette prévision sous la forme d'une imprécation ou d'un souhait personnel; ou comme l'Église qui, dans les exorcismes (ou les canons de Conciles), fulmine contre la malice ou contre l'erreur, mais, dans le fond du cœur, demande grâce pour les égarés et les criminels. — Entendu de la sorte, le psautier peut prendre place à côté de l'Évangile dans les mains du prêtre et de tout chrétien.

En insistant sur les questions de début plus qu'il n'était dans notre intention première, nous nous sommes ôté la possibilité de parler du corps même de l'ouvrage autant qu'il eût peut-être convenu. Notre regret est atténué par le fait qu'on ne saurait résumer un commentaire.

Celui-ci porte sur les cinq psaumes des Vêpres du Dimanche : 109-113 (d'après la numérotation de la Vulgate), et sur onze autres utilisés en diverses fêtes : 115, 116, 121, 125-127, 129, 131, 137, 138, 147; et en outre sur le cantique *Magnificat*. Chaque psaume est annoncé par les mots de son début en latin et par un titre allemand court et plein de sens : Ps. 109 : *Dixit Dominus*. « Le Messie prêtre-roi ». — Ps. 110 : *Confitebor tibi*. « L'histoire de la révélation — monument de la fidélité divine ». — Ps. 111 : *Beatus vir*. « L'ABC de la morale biblique ». — Ps. 112 : *Laudate pueri*. « L'éternel et universel alleluia », etc. Suit une introduction spéciale au psaume, sur son caractère général, son origine, son contenu, ses divisions. — Et enfin viennent, péricope par péricope, le texte de la Vulgate et la traduction allemande, accompagnés du commentaire. — La traduction vise à conserver le plus possible la grâce et la vigueur de l'original en s'exprimant dans un bon allemand littéraire et accommodé au goût du jour. — Le commentaire, intelligible, suivant le programme, à un large public de chrétiens cultivés, est vivant, solide, riche de doctrine, toujours soucieux de mettre d'abord en lumière le sens exact de l'original. C'est qu'en effet, remarque l'éminentissime exégète, « la parole de Dieu révélée ne doit pas être interprétée contre la pensée de l'auteur inspiré, et, suivant ma manière de voir, ce qui n'est pas vrai ne peut pas non plus être édifiant. »

On songe, en lisant ces pages, aux belles homélies scripturaires des Pères de l'Église, surtout de saint Jean Chrysostome. C'est la même netteté de pensée, la même énergie d'expression familière et colorée, la même préoccupation de s'adresser aux âmes de son temps et de les nourrir d'une parole de Dieu non adultérée. Quelle belle vigueur au sujet de la politique, du capitalisme, du féminisme, à propos de la seconde strophe du *Magnificat* (Lc. I, 51-53). Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un pour nous donner l'ouvrage en bon français.

J. CALÈS, S. I.